

Dans la course truquée à l'inégalité qu'elles imposent aux enfants de France, les pratiques scolaires dominantes dressent un terrible obstacle à la réussite et au développement humain : c'est la pratique systématisée de l'exercice dans tous les domaines. Il est difficile de faire plus pernicieux : rien de plus évident a priori que d'admettre la légitimité de l'entraînement pour préparer la course ou le match. Rien de plus évident que de constater le plaisir des enfants dans une situation limitée et sécurisante, celle de l'exercice qui cerne une notion sans angoisse ! Rien de plus évident que d'admettre que les petits soldats à l'exercice sont la force disciplinaire des armées !

Et pourtant, aucune matière n'échappe à l'exercice ; aucun savoir scolaire ne s'imagine sans la sempiternelle litanie suivant l'exposition claire, ou "mieux", précédant l'exposition claire de la leçon accompagnée des explications pertinentes d'un maître attentif et rénovant.

Mais voilà, le nez sur l'exercice, l'école perd le sens général : il y a entraînement, mais jamais de match ! Il y a la sécurité de la répétition du cas de figure sans la petite inquiétude personnelle qui fait justement inventer le cas de figure, ou plutôt beaucoup de cas de figures, parce qu'on se pose trente questions personnelles au lieu de répondre à une seule, celle de quel'un d'autre !

Mais voilà, l'exercice discipline la pensée si bien, si vite, qu'il n'y a plus qu'un seul savoir qui se construit, toutes situations scolaires d'exercices confondues, de la gym aux maths en passant par la grammaire, les sciences ou l'atelier. Un seul gros savoir : la docilité sociale et intellectuelle. C'est-à-dire le contraire de toute situation de recherche et de création.

Et à côté, un petit savoir se construit aussi : ce qu'on fait à l'école, c'est du vent ! la rédaction n'a qu'un lecteur : la voix de son maître. La pièce d'atelier n'a qu'un destin : la benne à déchets, l'écrit de recherche qu'une fonction : orner l'épaisseur du classeur et rassurer les familles, à l'école on travaille, la preuve, il y a une trace écrite.

La trace du non questionnement, la trace de la docilisation, la trace de l'obéissance sotte, la trace écrite de la mort du plaisir d'écrire et du pouvoir d'écrire ! La trace de la négation des valeurs des milieux dits "défavorisés" : ceux qui justement passent leur vie à "faire" pour de bon, et pas à faire des exercices de haute distinction : production à l'usine, "débrouille" sur le quartier pour travailler et s'en sortir, tract pour de bon pour se défendre, lettre de demande d'emploi ou mot pour le reste de la famille, solennel, lu et discuté, aux occasions importantes.

L'exercice scolaire nie la valeur d'utilité sociale qui est une richesse originale de ces milieux dits "défavorisés". Une valeur complexe, où la notion de destinataire n'est pas seulement celle de destinataire nommable, désigné, utile immédiatement, comme l'école se le représente avec mépris, mais destinataire fréquemment fantasmé et objet de paris positifs : les autres, les lecteurs du tract, les autres, les gens de l'immeuble, les autres, ceux qui travaillent dans un autre domaine, tous comptes faits mal connus... Destinataires vrais, riches et subtils.

L'exercice scolaire a-t-il seulement un destinataire ? Le maître ? Il s'ennuie à corriger ! il est seul à "lire". Lit-il ?

Fort de ses ravages, la pratique de l'exercice s'étend à tout : exerçons-nous pour le conseil de classe à ne poser que les questions qui ne gênent pas ! exerçons-nous à baisser la tête quand on ne comprend pas ! à faire semblant ! à toujours faire semblant !

Quand surgit le poème affiché en classe dans le couloir - vingt-sept poèmes lus par des dizaines et des dizaines de lecteurs - quand la maîtresse de l'école maternelle renvoie aux 6^{es} les contes qu'ils ont écrits en disant ce qui a marché pour les petits et ce qu'elle voudrait comme suite aux histoires, quand le récit remplace la rédaction, quand la recherche des règles de grammaire et de maths remplace l'apprentissage des règles divinisées des chercheurs - quels chercheurs ? - ou plutôt des faiseurs de manuels, alors l'écrit fonctionne pour ce qu'il est, une forme de la pensée.

Quand les pratiques de recherche et de confrontation des enfants se développent, quand les projets vivants, changeants, balayent les situations d'exercices, alors la pensée se développe dans l'écrit.

Et par la résistance que l'écrit fournit au désir des enfants, la pensée se fait plus rigoureuse, plus imaginative, plus heureuse aussi.

Allez savoir si ce ne sont pas les traces de l'activité humaine qui ont précédé la parole dans la pré-histoire de l'homme ! il serait bien temps qu'on réintroduise la possibilité de la parole dans cette forme de pensée qu'est l'activité d'écriture.

On verrait alors ceux qui pensent avec les idées des autres être obligés de penser par eux-mêmes avec les autres ! On verrait aussi ceux qui ne jugent plus utile de penser à l'école, s'y remettre, et renverser l'inégalité scandaleuse qui régne encore dans les classes de France !

On verrait ! On voit déjà ! On verra, donc !